

L'irradiation des aliments et des semences

L'**irradiation des aliments** vient s'ajouter à une longue liste de technologies destinées à la conservation des aliments : **appertisation** (stérilisation par la chaleur dans des contenants hermétiques), **congélation**, **surgélation**, **pasteurisation** et **traitement UHT**, etc.

Ici, un **rayonnement ionisant** inférieur à 10 kGray (dose absorbée moyenne) est projeté sur les aliments afin d'éradiquer germes, champignons, œufs d'insectes et parasites.

Néanmoins, cette dose ne permet pas d'éliminer toutes les bactéries, ni les toxines, ni les virus, ni le prion. Les aliments n'en sortent pas radioactifs, mais de nouvelles molécules éventuellement **généotoxiques, cytotoxiques et cancérigènes** sont générées. De plus, la **toxicité** de ces produits de radiolyse n'a été que très peu étudiée, au mépris du principe de précaution.

Les produits principalement concernés en France sont les épices, les plantes aromatiques, les oignons, les eaux, les légumes et fruits secs, germes de céréales, gomme arabique, farine de riz, volaille, cuissees de grenouilles congelées, sang séché et plasma, crevettes, caséine, caséinates, ovalbumine...

La finalité de cette technologie est en fait de prolonger artificiellement la durée de conservation des denrées en vue de leur exportation des pays du Sud vers les pays occidentaux, gros consommateurs. Cette politique agro-industrielle, marquée par l'hygiénisme nord américain, entérine de fait le commerce d'une alimentation mondialisée et de plus en plus aseptisée.

Mais les partisans des technologies de l'atome vont encore plus loin dans leur volonté de contrôler la nature et l'évolution. Pour répondre à la crise alimentaire, l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA), en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) propose de **modifier le patrimoine génétique des cultures de produits alimentaires par la technique dite de « mutation incitée par irradiation »**. Défendant ardemment depuis 50 ans les « bienfaits » de l'atome, l'AIEA s'est employée à bombarder des semences de riz, de blé..., par des radiations ou des toxiques chimiques, pour développer des variétés qui seraient plus résistantes aux aléas climatiques. Affirmant que cette technique est « propre et saine » (AIEA, agence Reuters, Vienne 02/12/2008) car les semences ne sont pas radioactives, et qu'en comparaison avec la technique de la transgénèse (les Organismes Génétiquement Modifiés), elles ne reçoivent pas de gène étranger, ces chercheurs modifient en fait de manière irréversible et totalement aléatoire le génome de l'espèce irradiée. Une telle variété irradiée de plante est donc, exactement comme un Organisme génétiquement modifié, une chimère génétique, dont les conséquences éventuelles sur la santé humaine (**allergies, cancérogénèse, mutations du génome humain...**) sont totalement inconnues.

Les mutations existent dans la nature : soumises à un stress climatique par exemple, les plantes adaptent leur génome, mutent ou expriment d'autres gènes qui étaient en sommeil. Dans le cas de l'irradiation, ces mutations sont provoquées au petit bonheur la chance, sur un intervalle de temps infiniment plus court, comme pour les OGM.

Affirmer que « cette mutation induite ne fait qu'accélérer le processus naturel de modifications spontanées qui surviennent dans les plantes » (AIEA, agence Reuters, Vienne 02/12/2008) fait totalement abstraction du fait que nous savons dans la réalité que peu de choses sur ce processus naturel. En effet, pour prendre l'exemple du génome humain, seuls *2 %* de notre patrimoine génétique sont codants pour la synthèse des protéines, alors que nous ne connaissons pas à ce jour le rôle des 98 autres %, constitués de séquences répétitives. La connaissance du génome n'en est qu'à ses balbutiements. **Autant dire que nous jouons, une fois de plus, aux apprentis sorciers.**

La FAO, associée à ce projet avec l'AIEA depuis la création de leur Division mixte en 1964, indique que son but est désintéressé et **ne vise qu'à développer un commerce plus équitable, afin de venir en aide aux paysans les plus démunis pour leur permettre de vivre décemment** (Agence Reuters : « La science nucléaire au service de la sécurité alimentaire : l'AIEA dit que les semences irradiées pourraient atténuer les effets de la crise alimentaire », Vienne, 2 décembre 2008).

Mais, en réalité, le droit de tous à la terre, à une alimentation suffisante et à la santé, ne passera-t-il pas plus simplement par un partage équitable des ressources et des richesses ?

Thierry FOLLIARD (Naturopathe et ingénieur énergie-environnement) co-animateur au Collectif Français contre l'Irradiation des Aliments.

Biocontact, n°188, février 2009